

*"Il faut permettre à la joie de la foi
de commencer à s'éveiller,
comme une confiance secrète,
mais ferme,
même au milieu
des pires soucis. »*

Pape François



Chrétiens en Morbihan

*Bimensuel du diocèse
de Vannes*

n° 1404

du 7 mars 2014

100 ^{ème} Passion de Loudéac.....	4
Bénédiction du cimetière de St Perreux....	5
Formation au Secours Catholique.....	6
Danser sous le regard de Dieu.....	8
Bienheureux Julien Maunoir.....	10
La Bible : Première Alliance.....	11
La théologie du corps.....	13
Défunts.....	14

Rencontres-débats "au Café-Théo "

Rencontre organisée par une équipe de chrétiens (catholiques et protestants) des paroisses de Vannes.

Mardi 18 mars : "Jésus-Christ vainqueur du Mal et de la Mort".

Mardi 8 avril : "Les chrétiens et la construction européenne".

Mardi 27 mai : "Femmes dans la société, femmes dans les Églises chrétiennes".

Les rencontres se déroulent de 18h à 20h, au Café « Le sas », 35 rue Thiers, à Vannes. Entrée libre.

Pèlerinage à Saint Joseph, à Kermaria, Locminé mercredi 19 mars,

présidé par le Père Gildas Kerhuel,
Vicaire Épiscopal.



10h30 : Eucharistie
14h15 : Chapelet
15H : Procession suivie des vêpres.

Rencontre organisée par la Pastorale des sourds. 11h : célébration à la Cathédrale de Vannes ; 12h30 : pique-nique et rencontre à la Maison du Diocèse, à Vannes.
Dimanche 30 mars, de 11h à 16h.

Contact :
pastoralesourds@diocese-vannes.fr

Les Fraternités séculières Charles de Foucauld organisent leur rencontre régionale annuelle les 5 et 6 avril à l'abbaye Notre-Dame de Timadeuc en Bréhan (56). Les interventions de ce week-end seront assurées par le Père Lucien Fruchaud, évêque émérite de St Briec et de Tréguier. Il développera le thème : Comment vivre de la spiritualité de Frère Charles dans notre monde actuel ? Quelles sont les convergences entre les intuitions pastorales de frère Charles et les appels actuels du pape François ? Les interventions auront lieu : le samedi à 14h30 et le dimanche à 9h30.

Cette rencontre est ouverte à tous, pour découvrir ou redécouvrir la spiritualité du bienheureux Charles de Foucauld.

Pour tous renseignements, inscriptions pour ce week-end (complet ou partiel), contacter : Marie-José Mazé
02 97 08 05 90 ou 06 27 94 08 56
marie_josephe.maze@club-internet.fr
(tirez bas entre les prénoms)

Conférence

24 mars 2014



Gaël Giraud

Jésuite, directeur de recherches au CNRS,
membre de l'École d'économie de Paris
et du Conseil national du débat sur la transition écologique.

**Quel avenir économique
pour une Europe
sans croissance ?**

20h30 Maison du Diocèse
(entrée rue des Ursulines, Vannes) - Entrée libre
Renseignements : 02 97 68 15 69



VEILLÉE EN CHANSONS



BRIGITTE ET JEAN-PAUL ARTAUD
PATRICK RICHARD

Samedi 5 avril 2014

20 h 30 - église de Ploërmel
- entrée libre -

Contact : Pasto-Jeunes/Pays de Ploërmel 06.87.46.39.68

Joie en Carême



Les chrétiens sont invités à vivre le temps liturgique du carême dans la joie ; il est une préparation à fêter, à Pâques, le Christ Ressuscité. Dans son exhortation apostolique, la « joie de l'Évangile », le pape François écrit, en citant Paul VI : « personne n'est exclu de la joie que nous apporte le Seigneur. » Il ajoute : « elle ne se vit pas de la même façon à toutes les étapes et dans toutes les circonstances de la vie, parfois très dures... Je comprends les personnes qui deviennent tristes à cause de graves difficultés qu'elles doivent supporter ; cependant, peu à peu, il faut permettre à la joie de la foi de commencer à s'éveiller, comme une confiance secrète, mais ferme, même au milieu des pires soucis. » Au cours de la veillée pascale, au cœur de la nuit, la Lumière du Christ Ressuscité va être célébrée ; tous les célébrants, prêtres et laïcs, vont se renouveler intimement dans la joie de leur baptême.

Dans le diocèse, plus de vingt paroisses vont avoir une raison particulière de se réjouir, parce que, dans leur communauté de vie, un, deux et même quatre catéchumènes vont être baptisés, confirmés et communiés. Ils sont trente cinq, entre 17 et 68 ans, 21 femmes et 14 hommes. Ils sont insérés dans la société comme tout le monde : étudiants, en recherche d'emploi, en formation, professionnels de l'éducation, du monde de la santé et de l'administration, travailleurs manuels, artisans, mères au foyer. Ils arrivent au terme d'un cheminement de 2 ans, parfois plus, parfois moins, les pasteurs ayant le souci d'accompagner chacun selon ce qu'il est.

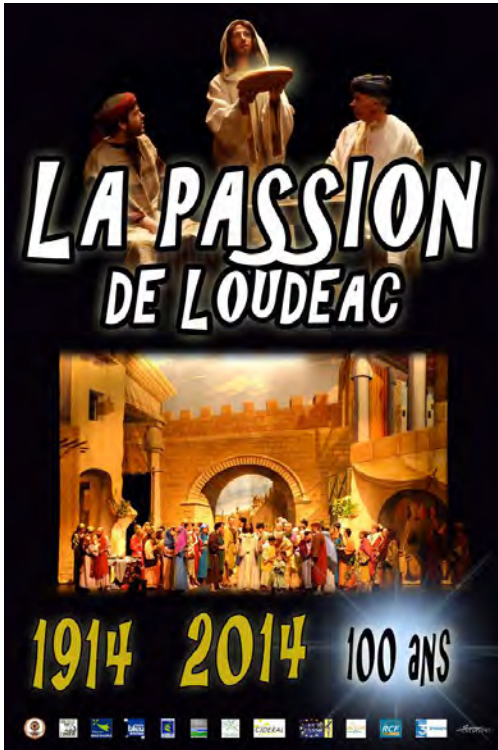
Pendant tout ce temps de préparation, les chrétiens baptisés les ont portés dans leur prière, depuis la célébration de leur entrée en Église, au cours d'une eucharistie dominicale. Auparavant, le prêtre responsable les a rencontrés pour un premier accueil, afin d'éclairer leur désir de devenir chrétiens, désir né dans une histoire souvent sereine, parfois très mouvementée ; ce fut à l'occasion d'événements inattendus, douloureux ou joyeux. L'Esprit Saint à l'œuvre dans la vie a toute liberté pour réchauffer les cœurs et parler aux esprits en recherche. Il est

comme une brise légère ou comme le vent qui se lève soudainement avec une force capable de renverser les obstacles. Jamais, il ne fait mal.

Après cet accueil fraternel, une équipe d'accompagnement de 4 à 6 personnes a été constituée. Le catéchumène y a fait une expérience de vie en Église, tout en recevant une formation qui l'a introduit dans la connaissance de Jésus, Fils de Dieu fait homme, attendu comme sauveur, mort et ressuscité pour sauver tous les hommes au terme d'une courte vie terrestre, au cours de laquelle la puissance d'amour de Dieu s'est manifestée contre les forces du mal.

Pendant trois dimanches de carême, les catéchumènes vont parfaire leur préparation en vivant, au cours de l'eucharistie, trois temps forts de conversion au Christ, Eau vive, Amour plus fort que la mort, et Lumière du monde parce que Ressuscité. Vraiment oui, dans la veillée pascale, que la joie soit parfaite dans les cœurs pour célébrer leur baptême dans la communauté paroissiale à laquelle ils doivent beaucoup. Ils lui apporteront aussi beaucoup par leur fidélité.

1914 - 2014 : *100 ans de Passion*



La Passion du Christ constitue à la fois une fin et un commencement ; fin de la vie terrestre de Jésus-Christ ; commencement de la formidable histoire de la chrétienté. A Loudéac, c'est aujourd'hui une troupe de 250 acteurs, machinistes, habilleuses, qui fait perdurer l'œuvre de l'abbé Robin, vicaire loudéacien à l'origine du spectacle en 1914.

Ensemble, ils s'attachent à jouer ce "Mystère" tous les ans, aux approches de la fête de Pâques. Tradition vivante et véritable patrimoine culturel, La Passion de Loudéac, spectacle unique en Bretagne, fête cette année sa 100^{ème} édition.

Les dimanches 23 mars, 6 et 13 avril à 15h mais aussi le samedi 29 mars pour la Journée du centenaire avec une représentation exceptionnelle à 17h ouverte à tous.

Pour l'occasion, le samedi 3 mai, Loudéac accueille le Congrès international des Passions d'Europe, avec, là encore, une représentation exceptionnelle à 17h.

La Passion pour les enfants

En collaboration avec les services diocésains, les D.D.E.C. de St Briuc, Vannes, Rennes et Brest, les catéchistes de paroisse, la troupe de la Passion de Loudéac vous propose une séance spéciale destinée aux enfants. Cette représentation adaptée, permet de préparer Pâques et de vivre la Semaine Sainte d'une façon profonde. Elle est surtout conçue pour la catéchèse du primaire et plus particulièrement mais sans exclusive pour les enfants du cycle 3. **Cette représentation aura lieu le mardi 8 avril de 20h à 22h30, au Palais des Congrès de Loudéac.** (Ouverture des portes à 19h45- parking bus et voitures sur le site)

Tarif unique : 7€50 (groupes et accompagnateurs compris)

Les enfants doivent être accompagnés d'adultes : en principe 1 pour 10 répartis auprès des enfants).

Réservations : 02 96 28 29 32 - www.passionbretagne.com



Bénédition du cimetière à Saint-Perreux



Le dimanche 9 février, malgré le mauvais temps, les routes coupées à cause des inondations, Mgr Centène évêque de Vannes, a rendu visite à la paroisse de Saint-Perreux. Il est venu célébrer la messe en l'église paroissiale, puis s'est rendu avec les fidèles, au nouveau cimetière paysager, pour la bénédiction de celui-ci et de la croix qui vient d'y être installée à l'entrée.

Imaginée par Bruno Torlay, de Saint-Vincent-sur-Oust, cette création symbolise le lien de l'homme à la terre et le cycle de la vie, de la naissance à la mort. L'œuvre a été financée par la commune.

L'Aventure Chrétienne

La Bourse de l'Aventure Chrétienne propose aux jeunes de 18 à 30 ans un coup de pouce financier, mais aussi et surtout une aide pour monter un projet de découverte de l'Église universelle.

Pour cette troisième édition, les candidatures sont ouvertes dès aujourd'hui et jusqu'au 30 Mai 2014. Trois prix seront décernés le 28 juin. Quels sont les critères pour participer : faire un voyage itinérant de trois mois minimum, à la rencontre des chrétiens du bout du monde.

La Bourse sert ainsi trois objectifs :

- Susciter de l'intérêt chez les jeunes pour l'Église du monde, leur donner la possibilité de confronter leur foi ou leurs questionnements à ceux de leurs frères d'ailleurs,
- Apporter du réconfort à des communautés qui peuvent souffrir de leur isolement,
- Faire partager au plus grand nombre l'expérience de l'Église universelle à travers les témoignages recueillis par les lauréats, sous la forme de photos, de vidéos et d'articles publiés au cours de leur voyage.

Candidature en ligne sur : www.labach.fr

LA BACH SAISON 3
Pour tous les jeunes de 18 à 30 ans !

9000 € de dotation
Une formation reportage
Des contacts sur place

WWW.LABACH.FR
Candidature en ligne jusqu'au 30 MAI 2014
Remise des prix dans les jardins des MEP à Paris le Samedi 28 JUIN 2014

AED
la vie
KTO

Missions Étrangères de Paris
TELEVISION CATHOLIQUE

La Bourse de l'Aventure Chrétienne pour de véritables aventuriers en quête des hommes et de Dieu...

Secours Catholique

Prendre place au CCAS



« Pour bien prendre sa place dans un CCAS ou un CIAS, il faut connaître le fonctionnement et les textes pour agir sans subir » René Raguénès.

A l'approche des élections municipales des 23 et 30 mars prochains, la délégation diocésaine du Secours Catholique a proposé une journée de formation aux bénévoles intéressés par le fonctionnement du CCAS, Centre communal d'action sociale. En effet, ce dernier, dans chaque commune, verra son conseil d'administration renouvelé juste après les élections. Une opportunité pour se mettre au service de la cité et faire entendre la parole des plus démunis.

René Raguénès, formateur intervenant dans le champ de l'aide à domicile, a ainsi informé largement les bénévoles de ce que pouvait être un engagement au sein de cette structure essentielle à la vie des communes. Béatrice Victor, présidente du Secours Catholique, estime que sur les 261 communes morbihannaises, 50 bénévoles pourraient prendre cet engagement pour un mandat de 6 ans.

Le CCAS est présidé de plein droit par le maire de la commune. Son conseil d'administration est constitué paritairement d'élus locaux désignés par le conseil municipal et de personnes qualifiées dans le secteur de l'action sociale, nommées par le maire. On compte parmi celles-ci un représentant des associations familiales, un représentant des associations de personnes handicapées, un représentant des associations de retraités et de personnes âgées, et un représentant des associations œuvrant dans le domaine de la lutte contre l'exclusion.

Une liste de représentants du tissu associatif

C'est ici que les bénévoles du Secours Catholique peuvent trouver leur place, car les associations ont quelques semaines, après les élections, pour soumettre au maire une liste de personnes susceptibles de représenter le tissu associatif local. C'est lui qui choisit ensuite les membres de son conseil d'administration. René Raguénès insistant sur le fait qu'une fois nommé on abandonne son "étiquette d'origine" pour devenir administratrice ou administrateur d'un établissement public autonome, à égalité de voix avec le maire et les autres élus, et au service de l'ensemble de la population. Et d'ajouter : "c'est dans les premiers mois du mandat qu'il se passe des choses importantes dans les CCAS, en particulier l'analyse des besoins sociaux (qui concerne surtout les communes d'au moins 5000 habitants).



Une quarantaine de bénévoles de Saint-Avé, Guer, Baud, Pontivy, Elven, Rohan, Carnac, Etel, Ploërmel, Sarzeau, Grand-Champ, Ploeren, Monterblanc, Questembert, Auray, Pluvigner, La Roche-Bernard, Férel, Lanester ont assisté à cette journée.

L'analyse des besoins sociaux ?

Les CCAS sont invités à procéder chaque année à une A.B.S. (analyse des besoins sociaux). Un outil pertinent pour initier de nouvelles pratiques, et adapter la politique sociale aux réalités communales. Cet outil est pourtant encore peu connu et paraît lourd à mettre en œuvre. Un bénévole témoigne d'ailleurs : "C'est très difficile de proposer... Dans le fonctionnement, les dossiers sont préparés par la secrétaire, il s'agit de délibérer et de dire oui ou non à des chiffres." Une intervention qui n'étonne pas le formateur et l'encourage à poursuivre : "Le poste d'administrateur ne doit pas être un titre honorifique. Il faut dès le départ installer une autre forme de fonctionnement qui s'éloigne de cela." Mettre en œuvre une A.B.S. peut donner une autre impulsion, mais cela nécessite d'être attentif, car il y a bien des façons d'apprécier des besoins. René Raguènes développe : "Il est alors préférable de mesurer ce qui se passe par tranche de population, d'étudier ce qui est mis en œuvre pour chaque tranche d'âge et la façon de l'améliorer. Réfléchir en terme d'inclusion sociale, c'est-à-dire qu'est-ce qui est nécessaire pour être mieux inséré : se loger, aussi se chauff-

fer mais aussi travailler, etc". Un plaidoyer pour l'engagement fondé sur la richesse de cette structure : "Le CCAS est le seul endroit en France où on fait du constat croisé."

« Soyez acteur et non spectateur. Certains CCAS fonctionnent encore « à l'ancienne », mais il faut prendre de la hauteur, et sortir d'une logique de distribution. L'ABS est un des outils principaux pour cela ; les premiers mois sont décisifs pour donner cette impulsion" a conclu le formateur.

I. Nagard

Un peu d'histoire

Le 6 janvier 1986, les bureaux d'aide sociale sont devenus les Centres Communaux d'Action Sociale ; l'État leur a alors délégué une compétence globale dans le vaste champ de l'action sociale et médico-sociale, consécutivement aux lois de décentralisation. Aujourd'hui, ce sont les CCAS qui aident et soutiennent les plus défavorisés dans un contexte cependant beaucoup plus large d'interventions de développement social local. Ils s'imposent à présent comme un outil politique incontournable de l'action sociale locale. Ils sont le moyen privilégié par lequel la solidarité publique, nationale et locale peut réellement s'exercer.

(D'après le site de l'UNCCAS)



Danser

Sous le regard de Dieu

L'invitation est lancée à Mallestroit par les Sœurs Augustines... Ce week-end des 22 et 23 février, une vingtaine de femmes y a répondu ; je me suis jointe aux participantes pour vivre cette expérience et vous faire partager mes impressions...

La messe s'achève et le groupe d'une vingtaine de femmes repart en discutant, vers une salle non loin de la clinique. Le soleil est de la partie et les conversations visiblement chaleureuses donnent envie de leur emboîter le pas. Je rejoins, ce dimanche matin, le groupe qui s'est constitué la veille. Entre 20 et 40 ans, du Morbihan, mais aussi de Nantes et de Paris, toutes sont curieuses de découvrir les danses d'Israël ou sont déjà des pratiquantes.

Hélène Goussebayle, l'animatrice du week-end, invite d'abord à former un cercle et à prendre conscience de son corps en sollicitant tour à tour les bras, les jambes... La mise en condition est ponctuée de paroles bibliques : "Ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?" (1 Co 3,16). "Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi." (Ga 2, 20) Puis, le groupe entame un pas

de danse; nous formons un cercle et mes voisines me tendent les mains "une main qui donne et l'autre qui reçoit celle de sa voisine" me glissent-elles.

La musique s'élève ; je me concentre sur mes pieds, ou plutôt sur ceux d'Hélène qui, du centre du cercle, décompose la danse "1, 2, 3 Yéménite à gauche, Yéménite à droite... Tcherkessia..." Les pas sont simples et peu à peu je tente de mettre les bras en mouvement : on avance ensemble vers le centre du cercle pour lever les bras au ciel.

En fin de matinée, la concentration s'est un peu estompée ; je ferme les yeux pour

"Ma Navu" (Qu'ils sont beaux)
 Qu'ils sont beaux sur les montagnes
 Les pieds du messager de la bonne nouvelle
 Qui annonce le salut
 Qui annonce la paix.

une des danses et je ressens une grande joie : le quotidien ne semble plus avoir de prise à cet instant, je suis là, simplement, et je danse pour Dieu. Sœur Roxane, Augustine, organisatrice du week-end explique cela : *"nous oublions facilement notre corps dans la prière. Par la danse, qui nous invite à la beauté et à l'harmonie, nous pouvons retrouver un chemin privilégié pour parler à Dieu"*.

Hélène Goussebayle enseigne les danses d'Israël depuis 15 ans. Elle explique : *" On peut avoir une approche culturelle des danses d'Israël, c'est d'ailleurs très à la mode... Pour ma part, je développe une démarche fortement spirituelle. Ces danses d'Israël sont une forme d'école de prière qui prend le chemin du corps. Pour moi il s'agit aussi de faire connaître et aimer leurs racines juives, aux chrétiens, souvent très peu curieux de cela."*

Je découvre, au fil de la journée, que cette initiation aux danses amène à mieux habiter son corps, à se réconcilier intérieurement avec soi-même et avec Dieu : *"J'invite les participantes à s'interroger sur ce qu'être une femme, ce qu'en dit la Bible. C'est un thème particulièrement important aujourd'hui"*.

Les participantes sont enthousiastes. Elles expriment ainsi ce qu'elles ont vécu : *" J'ai du mal à être en*

*"Oh Yishama" (On entendra encore)
On entendra encore dans les montagnes de Juda
Et dans les rues de Jérusalem :
Les cris de joie et d'allégresse,
La voix du fiancé et de la fiancée.*

prière avec mon corps mais ça m'a fait du bien d'être là ...//... Il y a eu beaucoup de joie, de simplicité, grâce à l'accueil chaleureux de la communauté des Augustines ; même si on ne se connaît pas, nous avons partagé des moments très forts. J'étais présente l'année dernière et je réalise combien je suis plus à l'aise aujourd'hui."



Hélène Goussebayle, animatrice du week-end "Danser sous le regard de Dieu".

Un groupe se réunit aussi tous les deux mois, tout le monde peut s'y joindre, pour une soirée "danses d'Israël". La rencontre est animée par Sœur Roxane et une laïque. Chaque danse est introduite par une explication sur la signification des paroles, puis les pas sont appris au rythme de chacun. Une bonne manière d'entrer dans la danse !

Isabelle Nagard

**Contact : 02 97 73 18 00
(demander le poste 2131)
mail : accueil.amj@gmail.com**



Hélène Goussebayle vient de publier un CD. Artiste complète, ses textes s'inspirent de la Bible, des Psaumes. Elle interprète également des chansons chrétiennes, anime des temps de louange et a également mis en musique les poèmes de Sainte Thérèse.

**Plus de détails sur :
helenegoussebayle.fr**



Julien Maunoir

Missionnaire en Bretagne

Fanch Morvannou fait paraître le second tome de la vie du Bienheureux Julien Maunoir fêté chaque année le 28 janvier à Plévin. Dans l'église paroissiale repose le corps de cet infatigable prédicateur qui parcourut la Bretagne pendant plus de 40 ans. Le Père Herménégilde Cadouéllan présente cet ouvrage et les grandes étapes de sa vie. Nous reprenons contact avec lui pendant les 16 missions qu'il mène en 1849 dans le diocèse de Léon à Landerneau, puis en Cornouaille.



Julien Maunoir, "An Tad Mad"
(le bon Père) église de Plévin.

Il s'agit alors souvent de la Haute Cornouaille, le sud-ouest du diocèse actuel de Saint-Brieuc de Plévin à Corlay. Les années vont se suivre sur le même rythme et la même méthode dans les diocèses de la province. Le Léon avec 91 missions, la Cornouaille (291 au total) et le diocèse de Tréguier (28) le verront souvent. Mais il œuvre aussi dans le diocèse de Vannes (14), celui de Rennes (13), ou de Dol et surtout dans les paroisses éparpillées dans les autres diocèses (11). Seuls, le grand diocèse de Saint-Malo et celui de Nantes ne semblent pas avoir bénéficié de son ministère. Cela représente en moyenne une dizaine de missions par an. Ajoutez-y les préparatifs et les déplacements.

Au fil des pages des chapitres 17 (premier chapitre de ce tome second) à 23, le lecteur découvre les joies et les peines des missionnaires.

Le P. Maunoir, comme le souligne l'auteur, agit « *comme s'il voyait l'Invisible.* » Son ministère se situe avec en toile de fond le combat des deux étendards, celui de Dieu et celui du démon. « *Le lecteur moderne risque d'être dérouté à la lecture de ces pages où tout semble placé sous le signe de l'étrange, au point de susciter le scepticisme, mais aussi quelque enchantement. On baigne, c'est certain, dans le surnaturel chrétien, dans lequel évoluent les anges et les saints mais aussi le diable et les démons, ses subordonnés...* » (p. 55)

Dans ce combat, apparaissent des chrétiens et surtout des chrétiennes qui, par leur prière et leurs épreuves, soutiennent les efforts de missionnaires. L'histoire de deux femmes est largement présentée : Marie Amice Picart au chapitre 21 et Catherine Daniélou au c.23. Marie Amice Picart (1599-1652) naît à Guiclan et y demeure jusqu'en 1636. Elle vient ensuite demeurer à Saint-Pol-de-Léon où elle meurt le jour de Noël 1652. Catherine Daniélou (1615-1667) vit à Quimper, à Port-Louis, Hennebont et Vannes, puis de nouveau à Quimper. Nous les connaissons par les deux vies manuscrites que le P. Maunoir écrit lui-même tant il est conscient du rôle qu'elles ont joué dans la renaissance religieuse en Bretagne.

Le combat de Maunoir va prendre une autre tournure quand, dans la Haute Cornouaille, il découvre l'influence de ce qu'il appelle « *l'Iniquité de la Montagne.* » Des pénitents, en dehors de la confession, lui racontent « *que des assemblées nocturnes se tenaient dans une vaste lande déserte, à l'initiative d'une secte, appelée aussi confrérie...et synagogue, ou sabbat, ou assemblée impie, diabolique... par ceux qui la combattaient. La messe catholique était contrefaite, et de nouveaux adeptes recrutés, moyennant le reniement de leur foi chrétienne.* » Dans Le Journal des Missions pour l'année 1850, le P. Maunoir décrit ce qu'il a découvert de ces sabbats mais il met aussi au point une méthode

pour aider les pénitents à faire l'aveu libérateur. F. Morvannou, au chapitre 19 nous livre ce Journal des Missions –en fait terminé en 1672- et la traduction qu'il en a fait. La méthode de Maunoir fut l'objet de controverses mais, en 1658, elle est approuvée par une commission de 12 membres réunis à Paris pour l'examiner. On peut dire que cela mobilisera ses efforts pendant de longues années.

Mais dans cet effort d'évangélisation, à partir de 1651, de nombreux prêtres diocésains apportent leur concours aux missionnaires jésuites : jeunes ou âgés, vicaires ou curés, maîtres en Sorbonne ou vicaires généraux.(à suivre...)

P. Herménégilde Cadouéllan



A la découverte de la Bible

105 – Paul en route pour Jésus

La rencontre de Jésus sur le chemin de Damas bouleverse complètement les projets de vie de Saul. Il se fait désormais l'apôtre, le missionnaire ardent de celui qu'il persécutait, Jésus Seigneur.

Son nom habituel devient Paul, forme grecque de Saul. Sans s'attarder davantage à étudier de savants plans d'action, il se laisse guider par l'Esprit de Jésus. Son périple est raconté à plusieurs reprises dans les Actes des Apôtres. Au lendemain de la rencontre qui l'a bouleversé, il se trouve à Damas, entouré de ses nouveaux amis.

Entre temps, la nouvelle surprenante de ce qui vient de lui arriver est parvenue à Jérusalem. On dit là-bas qu'il s'est même fait baptiser par Ananie, et que tout de suite il s'est mis à argumenter avec les Juifs de Damas, leur prouvant que Jésus est bien le Messie.

Cependant ceux qui avaient fui

la persécution, suite à la mort d'Etienne, sont arrivés en Phénicie, à Chypre, à Antioche. Ils racontent que non seulement la persécution ne leur fait pas peur, mais qu'au contraire, à cause d'elle, le nombre des disciples augmente. De Jérusalem, on envoie donc Barnabé à Antioche pour s'informer. Mais on comprend rapidement que Paul risque de subir le même sort qu'Etienne, et qu'il faut le mettre d'urgence à l'abri, peut-être même en l'éloignant de Damas.

Et l'on se méfie de Paul

Après un court séjour à Damas, Paul décide de monter à Jérusalem. Cependant là-bas, tous ne le reçoivent pas à bras ouverts, car on se méfie de lui, surtout certains parmi les Hellénistes. Heureusement Paul se trouve cautionné par Barnabé, un disciple de toute confiance, bien solide déjà dans sa foi en Christ. Paul peut donc se permettre pendant quelque temps d'aller et de venir assez librement, et de prêcher Jésus Seigneur, mais l'accalmie ne dure pas. Après être passé par Césarée, Paul revient à Tarse, son pays natal, où une délégation venue d'Antioche vient le chercher assez rapidement pour le faire revenir à nouveau à Antioche. Paul y reste avec eux plusieurs mois, continuant à les instruire du message de Jésus. C'est là, à Antioche, que le nom de "chrétiens" est donné pour la première fois aux disciples du Christ.

Paul en Asie mineure

Peu de temps après, la communauté chrétienne, "l'église" d'Antioche, après avoir jeûné et prié, décide d'en-

voyer Barnabé et Saul, accompagnés d'un certain Jean, dans l'île de Chypre pour y annoncer la Parole de Dieu. De là ils partent pour Paphos en Pamphylie, où on les invite à parler, malgré l'hostilité de certains Juifs qui, au lieu de les écouter, préfèrent les agonir d'injures et les chasser de leur territoire. Partant de là, Paul et ses compagnons, remplis de joie et d'Esprit-Saint, se dirigent vers Iconium, où des païens, croyant à une visite de dieux, s'apprêtent à leur offrir un animal en sacrifice. Les apôtres réussissent à grand-peine à les en empêcher. Puis Paul et ses compagnons, revenant sur leurs pas, retrouvent la communauté d'Antioche et lui racontent leur aventure.

Conflit à propos de la circoncision

Ce conflit, dont l'objet a été très important pour l'avenir de l'Église à cette époque, est raconté aux chapitres 14-15 des Actes des Apôtres, et évoqué dans la Lettre de Paul aux Galates ch.3 La discussion à ce sujet a probablement duré longtemps chez les judéo-chrétiens de la première génération. Le problème est celui-ci : un Juif devenu chrétien doit-il rester soumis à la Loi juive, donc continuer à respecter sa circoncision, ou bien est-il, par sa foi en Jésus-Christ et par son baptême, libéré de toutes les obligations de cette Loi ? La réponse à ce problème fut longuement débattue dans une assemblée spéciale qui s'est tenue peu après à Jérusalem. Des disciples furent alors envoyés à l'église d'Antioche pour lui communiquer les conclusions du débat : L'Esprit-Saint et nous-mêmes avons décidé de ne vous imposer aucune autre charge que ces exigences incontournables : contentez-vous de vous abstenir des viandes des sacrifices païens, du sang, des animaux étouffés et de l'immoralité. Si vous évitez tout cela avec soin, vous aurez bien agi. Adieu. Dans ces directives, il n'est plus question de la circoncision, et c'est ainsi que le problème est résolu.

Les premiers pas de Pierre, chef de l'Église

Laissons pour un temps Paul suivre son chemin nouveau d'apôtre évangéliste, et revenons à Pierre. Nous ne voulons pas perdre sa trace, après les jours sombres de la Passion et de la Mort de Jésus. Car c'est lui, selon la volonté de Jésus, qui est la pierre fondamentale de l'Église. Pierre, tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. Nous l'avons chanté avec ferveur pour accueillir Jean-Paul II, successeur de Pierre, quand il est venu, le 20 septembre 1996, faire pèlerinage avec nous à Sainte-Anne d'Auray.

A l'aube du premier jour de cette terrible semaine, alors qu'il fait encore sombre, Marie de Magdala se rend au tombeau pour achever les rites funéraires habituels. Elle constate que la pierre a été enlevée et que le tombeau est ouvert. Elle court alors rejoindre Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, pour leur dire : Ils ont enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons pas où ils l'ont mis.

De nouveaux événements inattendus s'enchaînent alors, racontés fidèlement dans l'évangile de Jean, chap. 20 et 21. Le Seigneur lui-même se fait reconnaître vivant, ressuscité, à la même Marie de Magdala, puis à tout un groupe d'autres disciples réunis dans une maison, toutes portes verrouillées. Il est apparu encore aux mêmes disciples d'abord sans Thomas, puis Thomas étant avec eux.

Il se montre enfin sur le bord de la mer de Galilée. Lors de cette dernière apparition, très importante, Jésus partage avec ses disciples un peu de pain et de poisson. Puis il provoque Simon par trois fois : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? Sur la réponse de Simon : Seigneur, tu sais bien que je t'aime, Jésus ajoute : Suis-moi et pais mes brebis... Ainsi se termine l'évangile de Jean, sur une question et sur une invitation qui nous sont toutes deux adressées aussi à nous-mêmes : M'aimes-tu ? Suis-moi.



Dignité *inaliénable*

Rendue prééminente par de multiples questions éthiques (vie naissante, accueil du handicap, vieillesse, fin de vie, recherche médicale, procréation, ...), la notion de dignité et son articulation avec des principes comme la liberté et l'égalité appelle une définition, tant ses acceptions divergent dans les débats. Comment en vient-on à des mises en œuvre si divergentes de la défense de la dignité humaine, pourtant unanimement reconnue (DUDH, Charte Nations Unies, art. 16 du Code civil, etc.) ? Sur quelle définition l'Église, experte en humanité, se fonde-t-elle ?

Alors que certaines associations favorables à un changement de la législation sur la fin de vie, se réclament du respect de la dignité humaine, l'anthropologie chrétienne parvient à des conclusions éthiques fondamentalement opposées. Tandis que tout découle d'une conception de l'être humain et de sa vie, il convient d'approfondir les fondements anthropologiques de la doctrine sociale de l'Église.

Pour Jean-Paul II, citant *Gaudium et Spes* n°24¹, l'anthropologie chrétienne se résume dans la découverte que l'homme peut faire, en lui-même, de « son appartenance au Christ et, en lui, son élévation à la dignité de fils de Dieu. » (*Dominum Vivificantem* » n°59).

L'Église affirme la dignité de la personne « co-naturelle à la vie humaine et égale dans chaque personne »². En Jésus-Christ, Verbe incarné, est révélée à l'homme sa vraie nature. « En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné » (*GS* 22, 1). Enracinée dans la double nature du Christ, la dignité de la personne est ontologique, intangible et inaliénable. Elle appelle une dignité existentielle.

- « *Imago dei* » : la dignité humaine est la caractéristique imprimée par Dieu Créateur sur sa créature (« Elle s'enracine dans sa création à l'image et à la ressemblance de Dieu » (CEC 1700))
- Une dignité donnée et découlant du dessein d'amour de Dieu pour l'homme.

- Dignité assumée et rachetée par le Christ.
- La vocation dernière de l'homme est unique car divine (*GS* 22) : les hommes sont prédestinés à reproduire l'image de Son Fils (*Rm* 8,29, Dignité divine filiale reçue, fils dans le Fils), vocation à la communion des personnes, à l'intimité avec Dieu.

C'est pourquoi, la dignité de la personne ne peut dépendre de représentations subjectives, personnelles et collectives : aptitudes, utilité sociale, perspectives d'avenir, regard d'autrui, désir ou projet d'autrui. Accueil du handicap, embryons surnuméraires, accompagnement de la fin de vie... : d'un bout à l'autre, la portée éthique est majeure, l'Église affirmant la continuité de la dignité humaine.

Marie-Jo Thiel, médecin et professeur d'éthique, (Faculté de théologie catholique de l'Université de Strasbourg) distingue « trois niveaux inextricablement liés : une dignité ontologique, inaliénable, liée à l'appartenance à l'ordre humain, une dignité subjective ressentie, phénoménologique, et, enfin, une dignité objective déployée dans le vécu ». C'est dans une « articulation systémique forte » entre ces trois niveaux que « la dignité ontologique donne toute sa mesure, nourrissant le sentiment de dignité et appelant un exercice de liberté qui permet de reconnaître toujours davantage la source ontologique de dignité et de laisser celle-ci humaniser plus encore la personne dans son advenir ».³

Valérie Roger

¹ *Gaudium et Spes* 24 : « L'homme, seule créature sur terre que Dieu ait voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don sincère de lui-même »

² *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, 2005, n°153

³ « La dignité humaine. Perspectives éthiques et théologiques », Marie-Jo Thiel in « Le corps, le sensible et le sens » (Gilbert Vincent, dir.), PUS, 2004

Père Louis PrévotEAU

La présentation de sa vie s'inspire de ce que le Père Pierre Danet, supérieur de la Maison de retraite du clergé Notre Dame du Mont Carmel à Ploërmel, a fait parvenir à Chrétiens en Morbihan.

« L'abbé Louis PrévotEAU est décédé le jeudi 6 février 2014, place Lamennais à Ploërmel, où il avait son domicile depuis son entrée en retraite le 17 octobre 2003.

Né à Ploërmel le 4 avril 1922 dans une famille de bijoutier-horloger, il fut ordonné prêtre le 1^{er} juillet 1947 par Mgr Le Bellec, en l'église de son baptême, avec 8 autres confrères du pays de Ploërmel. Il est nommé successivement vicaire instituteur à La Chapelle-Caro (18 octobre 1947 - 10 octobre 1953), puis à Saint-Jean-La-Poterie (Octobre 1953 - octobre 1961). Il est vicaire à Béganne du mois d'octobre 1961 à Juillet 1967. Il est nommé recteur de Porcaro le 18 août 1967 jusqu'à sa retraite le 17 octobre 2003. Pendant son temps de vicariat, il s'est signalé par une présence apostolique près des "Artisans de la Fête" ou "Gens du Cirque et des loisirs forains". Il a même célébré baptême et mariage "sur le fil" dans une famille de funambules !

Suite à des circonstances particulières, il fut entraîné dans le monde des motards avec des participations à des concentrations de motos, telle celle du Touquet ; ainsi fut-il amené avec son compagnon de route, Jean Yves Morel, du moto club de Rennes à conduire des Pèlerins à Fatima en peloton organisé de motards.

En 1967, chargé de la paroisse de Porcaro, il est rejoint par une quarantaine de motards pour la messe de Noël et aussi le 15 août suivant. Ce fut l'origine du Pardon de la « Madone des motards en Porcaro », qui, d'années en années, s'est amplifié très vite pour dépasser les 15000 motorisés, seuls, en couples et même en famille sur side-cars.

C'est ainsi que Porcaro est devenu «nouvelle bourgade Sanctuaire Marial» avec un oratoire agrandi progressivement à l'ombre de la modeste église paroissiale. Chaque année, les 14 et 15 août, des milliers de pèlerins motorisés sont hébergés dans un village de toile, organisé par une association civile et la communauté de communes du Pays de Guer. En 2012, Mgr Centène, évêque de Vannes, suite à un décret romain, a couronné la statue importée d'un des derniers pèlerinages à Fatima et désormais honorée en ce lieu sous le vocable officiel de «Notre Dame, Madone des Motards»

Les obsèques du Père PrévotEAU ont été célébrées le samedi 8 février dans l'église de Ploërmel par Mgr. Centène, entouré d'un vingtaine de confrères dont deux successeurs aumôniers prêtres des motards, le père Franck Bourges du diocèse de Rennes et le père Jean - François Audrain, actuel responsable pastoral, tout en étant formateur au Séminaire Français de Rome ; il a prononcé l'homélie en évoquant l'histoire de cette fondation de grande actualité, et en présence de nombreux motards venus de-ci de-là, dont une équipe de fidèles d'Orléans-Blois. »

Le Père PrévotEAU a légué la devise «*Souviens toi et sois prudent*», comme héritage spirituel, aux pèlerins de la Madone des Motards à Porcaro. Tout voyageur peut la faire sienne pour arriver au but choisi. Le Père PrévotEAU est parvenu au sien au terme d'une longue existence sur terre. Homme de la moto, il a surtout été un pasteur qui, maintenant, d'après de Dieu lance à tous les croyants un «nouvel appel de la route», pour aller, avec Dieu sur terre, jusqu'à Lui.

Sont confiés à nos prières

Congrégation des Filles de Jésus de Kermaria-Plumelin

Marie-Alice Le Tréhour (Marie de la Charité) décédée le 6 février à l'âge de 95 ans dont 78 ans de vie religieuse.

Geneviève Stéphan (Marie Saint Jean du Sacré-Coeur) décédée le 10 février à l'âge de 83 ans dont 57 ans de vie religieuse.

Marie-Anne Granic (Marie Eliane du Sacré-Coeur) décédée le 22 février à l'âge de 93 ans dont 70 ans de vie religieuse.

Congrégation des Cisterciennes de la Stricte Observance, Abbaye La Joie-Notre Dame, Campénéac

Anne-Marie Guilloux (Noyale) décédée le 21 février 2014 âgée de 77 ans et avait 55 ans de profession monastique.

Congrégation des Soeurs du Sacré-Coeur de Jésus, Saint-Jacut-les-Pins

Anne-Marie Magré (Marie-Henriette) décédée le 19 février à l'âge de 97 ans, dont 79 années de vie religieuse.

Congrégation des Frères de l'instruction chrétienne, Ploërmel

André Le Martelot décédé le 20 février, à l'âge de 94 ans, dont 78 années de vie religieuse.

Officiel

Rectificatif

M. l'abbé Marcel Hyombo Atende, nommé le 11 février au service des paroisses de Sainte-Bernadette à Lorient et de Groix, est originaire du diocèse de Kole en R.D. Congo (et non de Bokungu-Ikéna).

Par décision de Monseigneur Centène, Evêque de Vannes, à compter du 1^{er} avril 2014, les tarifs du casuel sont les suivants :

Offrande de messe : 17 €	Messe anniversaire : 34 €
Service : 17 €	Service solennel : 100 €
Baptême : 60 €	Neuvaine de messes : 170 €
Mariage : 180 €	Trentain : 600 €
Sépulture : 150 €	

Evêché de Vannes, le 28 février 2014
Le chancelier, P. Gabriel Jégouzo



Photos de couverture
(droits réservés) :

Croix au cimetière de Saint-Perreux, créée par Bruno Torlay, de Saint-Vincent-sur-Oust.

Le prochain numéro de votre journal diocésain paraîtra le 28 mars 2014.

Directeur de publication :

Père Robert Glais.

Rédacteur en chef : Philippe Josse.

Journalistes :

Isabelle Nagard, Valérie Roger.

Adresse : Revue diocésaine

Maison du diocèse,

55 rue Mgr Tréhiou, CS 92241,

56007 Vannes cedex

Tel. 02 97 68 16 51

chretiensenmorbihan@diocese-vannes.fr

Impression :

IOV Communication – Arradon

CPPAP 0215 L 86084

Bulletin d'abonnement

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Code postal :

Ville :

- 1 an, 35 €
- 1 an découverte jeune (-30 ans), 25 €
- 2 ans, 65€
- Soutien (1 an), 50 €
- Étranger (par avion), 40 €

À retourner à :

Abonnement - Maison du diocèse
55 rue Mgr Tréhiou, CS 92241,
56007 Vannes cedex

Joindre à ce coupon votre chèque

à l'ordre de "ADV - Chrétiens en Morbihan".

En cas de réabonnement merci d'indiquer votre numéro d'abonné.

donner c'est...



L'Eglise a besoin de **vos dons**,
soutenez sa mission !

www.denier-ouest.com